

Cahier PDF des Repères pour l'Avenir

<http://athois-la-terre.jimdo.com/>

N°5 - Mars 2007

Chine-USA la guerre aura-t-elle lieu ?

REPERES POUR L'AVENIR

Conférences



Stimuler la réflexion et le débat sur des questions cruciales pour l'avenir de la société.
Interroger l'intelligence humaine, dépasser l'analyse du court terme et imaginer pour l'avenir de multiples scénarii nouveaux.

Grand intellectuel universitaire et brillant leader politique, Ministre d'Etat, Guy Spitaels est membre des conseils d'administration de l'Institut des relations internationales et de la Fondation Spaak. En 2003, il publie une somme géopolitique très remarquée: "L'improbable équilibre" et en 2005, l'essai "La triple insurrection islamiste". Auteur d'un essai sur l'émergence de la Chine à paraître en février 2007, Guy Spitaels abordera cette question majeure du système géopolitique d'aujourd'hui et de demain.



Guy Spitaels

Lundi 19 mars, 20h

Chine-USA, la guerre aura-t-elle lieu?

PAF: 7,5€ (Etudiant:3,5€) - art 27: 1,25?
Réservations & info: Maison Culturelle d'Ath, 068 26 99 89

Collaboration Maison Culturelle
Commission Qualité de vie Ville d'Ath

Le Palace - Ath - www.ath.be/mca

Mille mercis aux penseurs et scientifiques qui nous ont donné l'autorisation de publier leurs propos tenus à la tribune des grandes conférences atthoises *Repères pour l'Avenir*.

Comme rapporteur, j'assume l'entière responsabilité des possibles imperfections de retranscription, de toilettage et d'élagage de leurs propos que la mise en forme écrite demandait. L'essentiel des présentations des conférences et des bibliographies, ainsi que la plupart des sous-titres des rapports des exposés, sont également de ma responsabilité.

Walter De Kuysche

Chine-USA : la guerre aura-t-elle lieu ?

A. Présentation.....	3
B. Rapport de la conférence d'Hugues Le Paige du 20 novembre 2006....	4
C. Débat avec le public	22
D. Bibliographie.....	27

Chine-USA

la guerre aura-t-elle lieu ?

A. Présentation

Grand intellectuel universitaire, Guy Spitaels est docteur en Droit, licencié en Sciences politique et sociale et diplômé en Hautes études européennes du Collège de Bruges. Il fut chercheur à l'ULB, à l'Institut de sociologie Solvay, avec une mission de recherche au Congo, directeur du Centre d'économie sociale et de sociologie, professeur à l'ULB et dans d'autres écoles supérieures, dont le Collège européen de Bruges et la Faculté de Droit de l'université de Reims. Grand leader politique, G. Spitaels fut chef de cabinet dans deux gouvernements, membre du bureau national du PSB et du comité scientifique de l'Institut Émile Vandervelde, bourgmestre d'Ath, sénateur, ministre de l'emploi, vice-Premier ministre, président du parti socialiste, ministre-président de l'Exécutif de la Région Wallonne, président du Parlement wallon, président de l'Union des partis socialistes européens et président d'honneur de l'Internationale socialiste. Ministre d'Etat, Monsieur Spitaels est membre des conseils d'administration de l'Institut des relations internationales et de la Fondation Spaak. En 2003, il publia une somme géopolitique très remarquée : *L'improbable équilibre*, et en 2005 un essai qui fit date : *La triple insurrection islamiste*.

Pays toujours en voie de développement, la Chine a entamé une formidable réforme économique avec la mort de Mao Tsé-toung en 1976. Le pays est désormais la 4^e puissance économique mondiale et est un colosse démographique avec presque 1,4 milliard d'habitants ! Abondance de main-d'œuvre docile et sous-payée, accueil massif d'usines étrangères, fureur exportatrice de produits très bon marché mais parfois aussi de haute technologie, marche forcée et frénétique de modernisation du pays, multiplication d'infrastructures... constituent quelques ingrédients du prodigieux développement. Pour Ignacio Ramonet (*Manière de voir*, N° 85, février 2006), si la Chine poursuit son essor, de monstrueux besoins énergétiques surgiront, l'obligeant à construire deux centrales atomiques par an, durant seize ans... Déjà deuxième pollueur de la planète, la Chine en deviendra le premier. Mais cette incroyable croissance aura surtout des conséquences géopolitiques majeures : la Chine pourra dépasser les Etats-Unis dès 2040 et devenir la première puissance économique du monde !

La Chine, soutient Guy Spitaels, devient l'heureux contreponds stratégique à l'hégémonie américaine. Quel bouleversement mondial ! Quelle formidable nouvelle question se pose ainsi à nous !

B. Rapport de la conférence de Guy Spitaels du 19 mars 2007

Peut-être trois remarques avant d'expliquer le titre et son contenu.

- Tout d'abord, je me suis intéressé au problème de la politique internationale de la Chine. Dès lors, des questions aussi passionnantes que les droits de l'homme en Chine, le problème de l'environnement, y a-t-il deux Chine, l'une qui est très développée sur la côte et une Chine qui est beaucoup plus en arrière, créant des tensions à l'intérieur de cet énorme pays, est-ce que le parti unique, le parti communiste, est un bon modèle de développement, est-ce que l'Inde ce n'est pas mieux ?... Sur toutes ces questions qui sont des sujets qui me passionnent, je n'ai aucune idée particulière, j'ai les mêmes que les vôtres en lisant la presse, en écoutant l'un et l'autre. Ce ne fut cependant pas l'objet de mon travail durant deux ans. Peut-être serait-ce gentil de ne pas m'interroger sur ce que je n'ai pas étudié.

- Deuxième remarque. Il y a quatre ans dans *L'improbable équilibre*, je constatais que l'URSS n'existait plus et que ce n'était donc plus un contreponds. La Russie sous Eltsine était tombée à un niveau vraiment très bas, elle ne pouvait constituer un poids face à l'hyperpuissance américaine. Le Sud dont je parlais brièvement, de toute évidence pas non plus. L'Europe ? Et bien l'Europe, oui – mon passé d'engagement européen vient d'être rappelé – l'Europe est une réussite, si l'on veut, économiquement sûrement, et monétairement. Mais ce pourquoi plusieurs d'entre nous j'imagine se sont engagés, c'est-à-dire que l'Europe rayonne dans le monde, que notre civilisation que je ne place pas définitivement au-dessus des autres mais dont nous sommes fiers et qui existe, ait son mot à dire dans les affaires mondiales, que nous soyons un acteur géostratégique, de cette Europe-là je crois qu'il faut en faire son deuil. Hélas. Donc à l'époque, il y a quatre ans, je concluais qu'il n'y avait pas de contreponds. C'était cela le titre du livre : *L'improbable équilibre – Géopolitique du désordre mondial*.

- Troisième remarque. Deux ans plus tard, sur la triple insurrection islamiste, j'ai écrit un livre que je ne regrette pas. Il allait à contre-courant des islamologues français dont les plus connus, Olivier Roy et Gilles Kepel sont parfois sur vos petits écrans ou dans l'hebdomadaire que vous lisez, et qui sous-estimaient me semble-t-il le phénomène. Deux ans plus tard, après l'avoir écrit, si j'ai péché par quelque chose, c'est probablement de ne pas encore avoir vu la faille, la profondeur considérable du phénomène : les développements en Afghanistan, en Irak, au Liban, en Somalie, prouvent qu'il se passe là quelque chose de préoccupant et d'important.

Mais cela ne peut pas être un contrepoids aux Etats-Unis, au moins pour deux raisons. La première, c'est qu'il n'y a pas d'Etat qui se détache, qui domine. Le milliard deux de musulmans, depuis le Maroc jusqu'en Indonésie est un ensemble un peu décheté et il n'y a pas de leader. La deuxième, vous le voyez bien, c'est d'ailleurs très inquiétant : les islamistes tirent dans toutes les directions, si je peux employer ce mauvais jeu de mots, mais ne tissent pas d'alliances, ils ouvrent un front tous azimuts. Or, sans tisser d'alliance, personne ne constitue une puissance.

Restait que dans le premier livre d'il y a quatre ans, j'écrivais que peut-être le seul contrepoids que j'apercevais aux Etats-Unis était celui de la Chine, mais que cela prendrait du temps. Je me suis donc un peu trompé, puisque le temps a passé très vite et que la Chine est là.

Le titre du livre, *Chine-USA : la guerre aura-t-elle lieu*, ouvre sur deux réponses possibles : va-t-on vers un conflit, vers une guerre, pour parler simplement, entre les deux grandes puissances du monde ? Il y a deux logiques, je vais tenter de vous l'expliquer, puis je vous dirai quelle est ma position, et l'on conclura ainsi, étant à l'écoute de vos questions.

Ce titre peut paraître provocant. Il n'est pas de moi. Si l'on écoute certains hommes politiques, certains politologues, certains essayistes, Américains, Français, Chinois, Singapouriens, ils voient venir le conflit. Et il y a l'autre hypothèse de l'intégration dans l'économie-monde. Ceux qui voient venir le conflit, sur quoi au fond s'appuient-ils ? Ils disent que – c'est ainsi que je vois les choses – que les Etats-Unis tissent autour de la Chine une toile militaro-politique, pendant que les Chinois, eux, n'ont pas de positions militaires mais tissent une toile économico-politique et que la coexistence de ces deux systèmes finira bien par être détonante.

La toile militaro-politique que les Américains tissent autour de la Chine

Si vous le voulez bien, je vais commencer par vous situer la toile militaro-politique que les Américains tissent autour de la Chine. [Grande carte géographique à l'écran. Nous invitons le lecteur à suivre sur une carte le développement de l'exposé qui suit].

Premier point d'appui, et de loin le plus important : le Japon. Comme vous le savez, le Japon est un archipel qui commence ici [en montrant un point de la carte] et qui se termine à Okinawa. Pourquoi le Japon est-il le point d'appui le plus important des Etats-Unis dans ce *containment*, dans cet enserrement autour de la Chine ?

Il faut savoir qu'après la seconde guerre mondiale et le rôle particulier qu'y a joué le Japon, il lui était interdit d'avoir une véritable armée mais seulement des forces d'autodéfense. Aujourd'hui, un pas supplémentaire a été franchi. Le Japon, c'est l'initiative de l'actuel Premier ministre japonais Shinzo Abe, dispose d'une véritable armée. Il a mis au projet de révision de la constitution japonaise l'article 9 par lequel le Japon s'interdit

d'intervenir activement sur la scène militaire mondiale. Cela va donc être revu.

Je voudrais dire qu'en Corée du Nord, où il y a eu un essai nucléaire en novembre, il y a quelques dizaines de kilos de plutonium. Mais il faut savoir que le Japon dispose de réserves très considérables de plutonium, sans aucune comparaison, et qu'il peut devenir une puissance atomique militaire en très peu de temps. Les opinions divergent sur le nombre de mois à ce nécessaire mais c'est donc virtuellement une puissance nucléaire militaire. Il lui faut peu de chose pour franchir le pas. Le Japon est le deuxième budget militaire du monde ! Tout le monde sait bien que ce sont les Etats-Unis qui ont les dépenses militaires les plus considérables. En deuxième lieu, ceci échappe peut-être à la plupart, c'est le Japon qui, retenons-le bien, théoriquement selon l'article 9 ne peut pas intervenir, est néanmoins le deuxième budget militaire du monde.

J'ajouterai que le Premier ministre Shinzo Abe est venu à Bruxelles il y a quelques semaines, au secrétariat général de l'OTAN. Ce qu'il demandait c'est que l'OTAN, Traité de l'Atlantique Nord, soit étendue à l'autre bout du monde. Que le Japon soit en quelque sorte officiellement enserré dans le système de défense de l'Occident. Je viens de terminer un livre de Hubert Védrine, l'ancien ministre des Affaires étrangères de François Mitterrand, et dans ce livre j'apprends que dans les années '80, pendant le premier septennat de François Mitterrand, c'était déjà une proposition que les Américains formulaient : l'extension de l'OTAN, au fond, sur la zone mondiale, auquel le président de la République Française s'était opposé.

Ajoutons encore que le Japon abrite 50.000 hommes de troupes américaines dans l'archipel, avec bien sûr l'armement naval et les avions, et qu'à la demande des Américains il fait maintenant partie d'un système de défense antimissile, lequel est censé palier le déploiement des missiles de théâtre que la Chine a déployé sur sa côte face à Taïwan. Assurément pour un point d'appui, il en est bien tel.

Ajoutons que les relations économiques sont très développées. Ce sont d'excellents partenaires commerciaux, la Chine et le Japon, mais le Japon, ces temps derniers, raidit la jambe vis-à-vis de la Chine. Deux exemples : le Premier ministre sortant avait comme coutume de se rendre au mémorial de Yasukuni, ce mémorial est un lieu qui abrite et qui célèbre les victimes de la dernière guerre, y compris les criminels de guerre puisqu'il n'y a pas eu l'équivalent du procès de Nuremberg au Japon. C'est donc une sorte de provocation pour les millions de victimes – c'est en ces termes qu'il faut compter – que les criminels de guerre ont occasionnés. Shinzo Abe vient de poser un acte très provocant dont je ne comprends pas la motivation si ce n'est pour séduire l'opinion de droite de son parti. Vous savez que pendant la dernière guerre mondiale les Japonais ont mobilisé de force ce qu'on appelle pudiquement « les femmes de réconfort », qui étaient en fait 200.000 femmes esclaves sexuelles qui suivaient les troupes japonaises dans l'ensemble de l'Est de l'Asie. Un précédent ministre avait reconnu la culpabilité du gouvernement de l'époque, Shinzo

Abe vient de se distancier en disant : « *Nous n'avons aucune responsabilité en la matière, c'est en fait une entreprise qui veillait au réconfort des soldats.* » Ce qui est très, très mal accepté par l'opinion coréenne et l'opinion chinoise, étant donné que c'est un des épisodes les plus humiliants qu'ont eu à subir les populations civiles.

Donc : Japon, très armé, très inséré dans le dispositif militaire occidental, hébergeant le plus grand nombre de troupes américaines, 50.000 sur son territoire. C'est le premier point d'appui.

Le second est la Corée du Sud. La Corée du Sud est depuis 2000 une alliée plus incommode qu'elle ne l'était pour les Etats-Unis. Les deux derniers présidents de Corée du Sud mènent ce qu'on appelle la *sunshine policy*, c'est-à-dire une politique de réconciliation avec le Nord, pour réunifier la péninsule. Après tout, les Coréens sont peut-être le dernier peuple qui reste divisé suite à la seconde guerre mondiale. Les Coréens essaient aussi – toutes les troupes qui sont en Corée du Sud sont sous commandement américain, y compris les leurs – de reconquérir leur propre commandement autonome de leurs forces dans leur pays. Une délégation ministérielle était d'ailleurs à Washington il y a peu. Ce sont donc des sujets qui ne vont pas dans le sens de la diplomatie américaine mais les Sud-coréens demeurent néanmoins un allié important.

Il y a plus de 30.000 hommes de troupes américaines en Corée du Sud et il y a tout lieu de croire aussi qu'il y a l'armement nucléaire même s'il n'est pas reconnu. La Corée du Sud se trouve sans ambages aux côtés des Etats-Unis dans la guerre d'Irak, au point qu'avant l'Australie et après les Anglo-Saxons, ce sont les Sud-coréens qui sont les plus présents entre le Tigre et l'Euphrate. Deuxième point d'appui.

Troisième, la Mongolie. Enorme territoire vide : 2.500.000 habitants. Moins que notre Wallonie mais intérêt énorme, car si la Chine a treize voisins, la frontière de la Mongolie avec la Chine est la plus longue que les voisins de la Chine aient avec l'empire du Milieu. D'où, en quelques mois, le secrétaire de la défense des Etats-Unis, Rumsfeld, est passé avant son départ à Oulan Bator, la capitale, et s'est vu offrir un splendide cheval – vous savez que les Mongols sont des cavaliers émérites. Quelques mois après, le président Bush revenant du Japon s'est également arrêté à Oulan Bator pour assurer les Mongols qu'ils étaient les amis très proches des Etats-Unis. Les Américains ont d'ailleurs des conseillers politiques dans les ministères mongols, en sorte que pour ce tout petit pays ou plus exactement cet énorme pays mais tout petit par sa population, les Américains ont pour lui un véritable tropisme. L'intérêt est évidemment leur présence que je viens de dire.

Nous glissons vers l'Asie Centrale. Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, Afghanistan, ont tous des frontières avec la Chine, comme vous le voyez sur la carte.

Le Kazakhstan est un pays énorme. A la vérité, à peu près l'Europe occidentale. Avec un débouché sur la Caspienne, ce qui fait qu'il légitime son appartenance à certaines institutions européennes. Le président du Kazakhstan, Nazarbayev, est un personnage autoritaire, comme ils le sont tous, baroque, imprévisible, mais agissant avec une certaine intelligence, c'est-à-dire faisant des jeux de bascule entre la Chine, la Russie et les Etats-Unis. Mais ce qui importe pour notre propos, c'est que le Kazakhstan a un partenariat avec l'OTAN. Donc pion suivant établi par l'organisation dominée par les Etats-Unis.

Au Kirghizstan, à côté de la capitale, il y a la base de Manas qui est une base américaine.

Au Tadjikistan il n'y a pas de base américaine mais il y a une base de l'OTAN qui est dirigée par les Français.

Pour l'Afghanistan, je ne le savais pas plus que vous il y a un an et demi, deux ans, l'Afghanistan a une frontière d'environ 100 kilomètres avec la Chine. Vous savez très bien qu'en Afghanistan il y a 45.000 hommes de troupes, soit américaines, soit de l'OTAN. Cette frontière passe par la chaîne montagneuse du Karakorum mais il n'en demeure pas moins que la route existe du côté Chinois.

Poursuivons le tour. Le Pakistan. Il s'y trouve, certains écrivent quatre bases américaines, personnellement j'en ai identifié trois, dont une que je voudrais vous signaler parce qu'elle a sans doute un double usage. Elle se trouve ici [En indiquant l'endroit sur la carte à l'écran], pas loin de la frontière de l'Iran. Suivez mon regard : l'Iran se trouve, mais c'est une autre histoire, avec des troupes américaines de ce côté-ci, des troupes américaines en Irak, une frontière avec la Turquie qui est le grand allié des Etats-Unis... Mais fermons la parenthèse. Trois bases américaines, et vous savez les liens du général Musharraf, le président du Pakistan, qui l'est grâce à un coup d'Etat militaire sans que, malgré les critères de la démocratie, cela ne fasse sourciller personne.

Il y a ici les îles Chagos [dans l'océan Indien, à l'extrême sud des îles Maldives], qui sont des îles du Royaume-Uni mais pour lesquelles les Américains ont un bail de longue durée. Les Anglais ne les reverront plus, soyons-en assurés ! Là, les Américains ont installé une plate-forme militaire très considérable de bombardiers lourds et de navires. Les bombardiers lourds, au départ de cette île, sont à six heures du centre de l'Asie et les navires sont à quelques journées de cet endroit sur lequel j'attire votre attention : le détroit de Malacca, qui est probablement l'endroit le plus important au monde. Pourquoi ? Autant le dire maintenant.

Le pétrole est ici : en Arabie saoudite, en Iran, dans les Emirats du Golfe ; tout passe par le golfe Arabo-persique et ici pour ce qui vient d'Afrique [en montrant sur la carte]. Après être passé au sud du sous-continent indien, pour venir dans la plus grande zone d'activité du monde, je veux dire tout à la fois le Japon, la Corée, Pékin, Shanghai, Canton, Hong Kong, bref,

pour l'immense Est de l'Asie, tout doit passer par le détroit de Malacca ! Vous voyez combien cette zone est stratégique.

J'en étais donc au point où je disais que depuis les îles Chagos dans l'océan Indien, non seulement les bombardiers peuvent être au centre de l'Asie mais les bateaux peuvent venir, si la route était menacée, ici au sud, entre l'Indonésie et la Malaisie et Singapour, dans ce fameux détroit de Malacca qui est probablement l'endroit potentiellement le plus chaud du monde.

Terminons notre tour. La Thaïlande. Vous connaissez le coup d'Etat militaire qui vient de s'y produire, sans que cela non plus n'inquiète trop l'Occident. La Thaïlande est un allié classique.

Singapour est également un allié classique où les Américains ont des facilités.

Aux Philippines et en Indonésie, les Américains ont retiré leurs troupes mais je dirais que dans un deuxième mouvement ils y ont maintenant du personnel militaire, des instructeurs, qui forment les cadres des armées locales.

J'oubliais la chose la plus importante qui se trouve un peu à l'est [de la Chine et au Nord de l'Australie ; en désignant la carte], c'est l'île de Guam [île principale de l'archipel des Mariannes]. Vous savez que le plus grand océan du monde n'est pas l'océan Atlantique, auquel nous sommes habitués, mais c'est l'océan Pacifique. Dans l'océan Pacifique, Guam est une base américaine énorme en ce sens que les Américains y ont six porte-avions. Voulez-vous considérer le prix d'un porte-avions et sa capacité aujourd'hui ? C'est quelque chose de vraiment très effrayant. Il y a une soixantaine de porte-avions dans le monde entier. Les Chinois en ont zéro, les Américains une quarantaine, et le reste est dispersé entre l'Occident, la Russie ou d'autres pays encore. Six porte-avions sont dans cette île. (Je vous fais remarquer qu'il y en a deux pour l'instant dans le Golfe. Quand le deuxième est arrivé, on a dit que ce n'était pas préparatoire à la guerre d'Iran...). Il y en a donc six ici, face à l'Asie, soyons simples : face à la Chine. Il y a soixante grands bâtiments de mer, je ne compte pas les sous-marins, et il y a 1.800 avions, dans cette propriété américaine, Guam. Il faut donc se rendre compte que face à la Chine, cette base aéronavale avec de l'arme nucléaire, est peut-être un point plus important que les positions militaires que j'indiquais au nord ou à l'ouest de l'Asie.

Tout cela termine la peinture jusqu'ici.

Deux revirements depuis peu de temps.

- L'Inde, un milliard d'hommes, était traditionnellement dans le camp de l'URSS, puis de la Russie. Les Etats-Unis viennent de changer de stratégie. L'Inde, comme vous le savez, est une puissance nucléaire qui n'a ja-

mais signé de traité de non-prolifération nucléaire et qui s'est dotée de manière sauvage, irrégulière, de l'arme atomique. Au lieu d'être sanctionnée, l'été dernier le président Bush a signé avec son homologue un accord qui a été ratifié dans les deux chambres des Etats-Unis, par lequel les Etats-Unis fournissent à l'Inde du combustible nucléaire et des composants pour leurs réacteurs. Donc, changement de cap. Pourquoi naturellement ceci ? Parce que l'Inde est l'autre grand poids face à la Chine tant redoutée.

- Et enfin le Vietnam. Vous connaissez la guerre interminable du Vietnam. Eh bien, en décembre, le président Bush a présidé à Hanoï la réunion de l'Apec. L'Apec est l'association qui comprend les pays de la rive asiatique du Pacifique et les pays de la rive américaine, Amérique du Nord comme Amérique du Sud, je veux dire les Etats-Unis et le Canada mais aussi le Chili et le Pérou. C'est donc une énorme association qui n'est pas extraordinairement effective mais tel n'est pas mon propos. A l'occasion de cette venue à Hanoï du président Bush, il a signé une série d'accords avec le Vietnam et depuis le début de cette année le nouveau responsable de la politique de défense des Etats-Unis est venu à Hanoï en proposant – vous voyez comme les choses changent vite dans la vie – des manœuvres navales en commun avec l'ancienne puissance contre laquelle on a fait la guerre une quinzaine d'années durant.

Résumons-nous. La Chine, 1,3 milliard d'hommes, ancien empire du Milieu. Et – vous connaissez la question du livre – les Etats-Unis sont présents militairement à la fois : au Japon, en Corée du Sud, en Mongolie, au Kazakhstan, au Kirghizstan, au Tadjikistan, en Afghanistan, au Pakistan, dans la mer d'Oman, des facilités à Singapour, et surtout l'île de Guam. La boucle est bouclée.

La toile politico-économique de la Chine

Ce qui vient d'être dit est un côté de la médaille. Face à cela, quelle est l'autre situation, quelle est l'autre stratégie, celle de la Chine ?

Je crois pouvoir redire qu'en dépit des effets journalistiques dans des livres ou des études sérieuses, je n'ai aucune preuve que la Chine a 1.000 militaires à l'étranger. Plus exactement, pour me corriger, oui il y a des militaires chinois à l'étranger. Il y en a, par exemple au Congo dans le cadre de l'opération des Nations unies, il y en a au Liban où ils ont 1.000 militaires après le conflit que l'on sait de l'année dernière. Mais ce n'est pas de cela dont on parle naturellement. Aucune base militaire chinoise !

Alors, comment les Chinois sont-ils présents d'une autre façon que ne le sont les Etats-Unis ?

Premier point important pour eux : la Corée du Nord. Comme vous le savez, il y a eu un accord à la mi-février pour le désarmement de la centrale de Yonbyong en Corée du Nord, celle qui était à l'origine du test nucléaire de novembre dernier. Bien sûr, il n'y a aucune preuve que cet accord soit

appliqué un jour, puisqu'il y a eu deux accords précédents qui n'ont pas été suivis d'effets ; mais tout de même, c'est un grand pas en avant. Le négociateur américain, Christopher Hill, a rendu plusieurs fois hommage au ministre chinois qui menait les négociations à six, en anglais *Six party talks*. En effet, c'est dans des pourparlers à six : les deux Corée, le Japon, la Russie, les Etats-Unis et la Chine, que ces négociations ont été menées. Les Chinois y ont joué un rôle important. La Corée du Nord est assurément dans leur orbite. Je suis persuadé qu'ils veulent réellement la dénucléarisation de la péninsule coréenne, non pas pour des raisons idéologiques mais parce qu'ils redoutent essentiellement que cet arsenal nucléaire ait des effets négatifs pour eux. Soit parce que des Etats ou des groupements physiques de personnes, des mouvements, viennent faire leur shopping nucléaire à Pyongyang, donc une diffusion sauvage. Soit si, au-delà de la centrale de Yonbyong, la Corée du Nord développait son armement nucléaire, à mon avis il ne faudrait pas longtemps pour que le Japon s'affirme de manière très marquée sur le domaine militaire nucléaire, ce dont les Chinois n'ont absolument pas envie. Voilà les deux raisons très concrètes, très intéressées, pour lesquelles, je crois, les Chinois sont sincèrement engagés dans la dénucléarisation de la péninsule. Sans que je sois certain, à ce stade-ci que celle-ci entrera dans les faits, même s'il faut noter que le vice-ministre des Affaires étrangères de Corée du Nord était au Waldorf Astoria à New York il y a peu pour discuter de la mise en œuvre de cet accord, avec Christopher Hill. Et si le président de l'association de contrôle de l'énergie atomique qui est à Vienne, El Baradei, est arrivé en Corée du Nord pour organiser le retour des inspecteurs.

Je suis moins persuadé que les Chinois soient en faveur de la réunification de la péninsule, chose qu'ils disent. Je ne suis pas certain que cela aille au-delà du discours parce que, en cas de réunification des deux Corée, vous savez très bien l'écart de développement considérable qu'il y a entre la Corée du Sud qui est dans le premier rang des puissances mondiales – en une trentaine d'années – et la Corée du Nord où je me trouvais l'année dernière au mois de mai et qui est un pays qui est demeuré communiste de la plus belle eau, comme probablement l'était l'Albanie que je n'ai jamais vue sous le régime d'Enver Hodja. Il est clair qu'en cas d'unification le poids du Sud sera considérable et que naturellement le monde occidental se retrouvera à la frontière chinoise. Les Chinois n'ont pas du tout envie de se retrouver dans une situation de type de 1950, au moment de la guerre de Corée, lorsque les troupes américaines sont arrivées sur le Yalu [fleuve suivi par la frontière entre la Chine et la Corée du Nord]. A mon sens, les Chinois n'entendent pas poursuivre la réunification. D'autre part, les rayonnements économiques des régimes chinois et coréen sont profondément différents. Cependant, ils investissent, le commerce est significatif et dès lors on peut considérer que c'est un premier point d'encrage de la Chine. Cette Corée du Nord, plus grande que la Corée du Sud, située entre la mer du Japon et la mer de Chine, est stratégique.

Deuxième point important pour comprendre la position de la Chine : la mer de Chine méridionale, voulez-vous bien lui appliquer le même raisonne-

ment que celui qu'on a tenu tout à l'heure pour le détroit de Malacca ? Tout le trafic maritime de la deuxième puissance industrielle mondiale, le Japon, et du premier pays au monde, la Chine, pour ne plus revenir sur la Corée du Sud, passe par la mer de Chine méridionale.

Les Chinois ont aussi des îles, très loin de leur cœur : les îles Paracel [groupe d'îlots de la mer de Chine méridionale, au large du Vietnam]. Et ici, encore plus loin : les îles Spratly [entre les Philippines et le Vietnam], qui leur ont été attribuées par le traité de San Francisco qui mettait fin à la seconde guerre mondiale. Donc, juridiquement, ils revendiquent la souveraineté sur les îles. Pour dire les choses comme elles sont, surtout ici dans les Spratly, qui de manière étonnante ne sont pas loin d'Hô Chi Minh-Ville [anciennement Saigon], et pas loin de Brunei, de la Malaisie et des Philippines, en dépit de la déclaration de principe de souveraineté, ces îles, îlots et récifs sont devenus de véritables places fortes. Les Chinois – pragmatisme chinois – élargissent, consolident, et en font des points militaires pour contrôler la mer de Chine. Et font aussi du forage puisque cette zone est prometteuse ou déjà riche en gisements pétroliers. Deuxième point d'ancrage donc : la mer de Chine méridionale, les Paracel et les Spratly.

Troisième cran d'ancrage économique-politique des Chinois : le Myanmar ou, pour le dire en langage d'hier plus connu, la Birmanie. La Birmanie c'est la junte des militaires. La réprobation que nous leur portons étant donné leur comportement inadmissible, pas seulement vis-à-vis de Aung San Suu Kyi [leader de l'opposition démocratique, maintenue en résidence surveillée par le pouvoir militaire depuis 1989. Prix Nobel de la paix en 1991] mais vis-à-vis de toute une population. Les Chinois y sont présents et sont attirés par trois choses. Le Myanmar est riche en gaz, il a des forêts très importantes et la machine économique chinoise a un besoin considérable de bois, les Chinois sont des constructeurs de meubles pour le monde entier. Les forêts birmaniennes sont exploitées, singulièrement pour le teck. Et trois, il y a un tropisme chinois pour l'océan Indien, le golfe du Bengale. Leur projet est d'avoir un *pipe* qui éviterait tout ce long parcours dont on a parlé et qui, se trouvant sur la mer d'Andaman qui est une partie du golfe du Bengale, nourrirait directement leur province du sud, le Yunnan. C'est donc important comme pièce pour eux que d'être présent au Myanmar. Cela étant, nous condamnons le régime mais il faut rappeler que l'Inde, qu'on appelle la plus grande démocratie du monde, a exactement les mêmes relations avec le Myanmar que les Chinois, et que le premier pays investisseur au Myanmar est la Thaïlande qui fait partie de notre dispositif occidental ! Complexité de la situation mais pour ce qui nous occupe : troisième point d'ancrage chinois.

Quatrième point : l'Inde. L'Inde et la Chine, naturellement les présente-t-on comme les deux rivaux, les deux poids lourds de plus d'un milliard d'habitants, et vous savez que d'ici vingt ou trente ans la population indienne aura dépassé la population chinoise. Ils ont été longtemps ennemis. Il y a eu une guerre en 1960 dont les historiens imputent généralement la responsabilité à l'Inde, mais la Chine – c'est comme cela qu'elle

procède, par des mouvements vivaces – est arrivée en une quinzaine de jours près de Calcutta, et aussi rapidement qu'elle était venue, elle s'est retirée. Donc relations longtemps conflictuelles. Il y a eu une rébellion maoïste en Inde dont on ne parle pas assez. Quelle est la situation actuelle ?

Il y a deux territoires contestés entre l'Inde et la Chine, l'Aksai-Chin ici [en montrant sur la carte, au nord de l'Inde] et l'Himachal Pradesh. Même si cette frontière est la seule qui n'est pas fixée, il y a un *modus vivendi*, chacun s'accommode de la situation. Deux, le trafic direct a repris, ici à l'ouest du Tibet, et il ne faut plus faire l'énorme détour par Pékin pour venir vendre les biens dans le sud de la Chine.

Plus important : les deux choses suivantes.

Un. Je viens de vous dire qu'il y avait eu une rébellion maoïste, c'est une chose que la presse souligne assez peu, mais cette rébellion continue, elle est efficace et elle contrôle toute une partie de l'est du territoire indien. Des zones d'ailleurs très pauvres ici [montrant la carte]. Les Chinois ont cessé tout secours aux maoïstes, fut-ce sous l'appellation présente. On les appelle aujourd'hui les Naxalites. Deux. Un chiffre que vous pourriez tenir en mémoire pour voir le mouvement dans cette partie du monde : en six ans, les transactions commerciales entre l'Inde et la Chine ont décuplé, six ans fois dix ! Le courant des échanges devient donc fort important.

Continuons le tour des Chinois. Le Pakistan. Au Pakistan, les Chinois ont construit le port de Gwadar, ici [en désignant sur la carte la côte sur la mer d'Arabie dans la province du Baloutchistan]. Même explication que j'ai donnée tout à l'heure, leur rêve (qui est plus qu'un rêve puisqu'il va être réalisé) : au départ de Gwadar, sur la mer d'Oman, qu'il y ait un pipe qui amène le *crude*, le pétrole brut, directement dans leur province de l'ouest, ici [carte], qui est en plein développement. Vous voyez la rapidité du circuit par rapport au long trajet que j'ai déjà mentionné deux fois. Donc, construction de Gwadar, un. Deux, il y a maintenant (je m'y suis trouvé très proche lorsque lors de mon voyage j'ai été là [carte]) une autoroute directe vers Islamabad, la capitale du Pakistan, et puis Karachi, une des grandes mégapoles urbaines mondiales, avec ouverture toujours sur la mer d'Oman. En plus, les Chinois fabriquent maintenant avec les Pakistanais (le général Musharraf est l'allié des Etats-Unis mais je vous dis une chose qui est) un chasseur bombardier de très grande qualification, qui peut être comparé au Rafale français de Dassault, sous brevet israélien (que je crois avoir vu près de Tel-Aviv il y a assez longtemps) et dont les Américains avaient empêché la fabrication et la commercialisation en pesant sur leur allié israélien. Voilà donc maintenant le JF 17 qui est fabriqué conjointement par le Pakistan et la Chine.

Je termine la Chine avec deux notations. C'est très chinois ce que je vous dis maintenant. Avec les quatre républiques d'Asie Centrale : Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan et Ouzbékistan dont on n'a pas parlé (laissons de côté le Turkménistan, il ne joue pas dans la pièce), la Chine, avec la Rus-

sie, a formé ce que l'on appelle l'Organisation de Shanghai. Est-ce que c'est une alliance militaire ? Oh que non ! Les Chinois sont trop souples, trop fins que pour la baptiser *Alliance militaire*, ils n'ont pas envie d'une riposte du grand de ce monde. C'est un système dit *de sécurité*, qui réunit tout de même, hors les quatre républiques très disputées de l'Asie Centrale, les grands que sont la Chine et la Russie. Siège de l'Organisation de Shanghai : en Chine ; secrétaire général : Chinois !

Le dernier point dont je voudrais vous parler pour en terminer avec la toile politico-économique de la Chine, c'est l'Asean. L'Asean, c'est une dizaine de pays, qui commencent ici [carte] avec le Myanmar et qui se termine avec l'Indonésie et les Philippines, ici [carte]. C'est une association très hétérogène puisque vous avez un géant comme l'Indonésie avec 240 millions d'habitants, et par exemple le Laos qui a deux ou trois millions d'habitants. Même si le territoire est grand, c'est comme population quelque chose comme la Wallonie. Ce sont des niveaux de vie très différents : Singapour a un niveau de vie tout à fait occidental, c'est une ville-Etat très développée, une place financière considérable, et des pays comme le Myanmar, le Laos, le Cambodge, etc., sont des pays pauvres. Quel est l'intérêt ? L'intérêt c'est que l'Asean représente 500 millions d'habitants.

Je voudrais aussi vous dire un mot de la diaspora chinoise. Chez nous, l'on parle volontiers de la diaspora juive, arménienne, libanaise... Mais quelle est, et de loin, la plus grande diaspora à travers le monde ? Ce sont les Chinois ! Près de 100 millions de Chinois vivent outre-mer. Dans la région qui nous occupe, les Chinois représentent, oh peu ! peu : 5 à 6 % de la population. Mais c'est la population qui a les affaires en mains, qui est riche, qui domine les entreprises, qui est le moteur du développement ! On a parfois dit d'ailleurs que la diaspora chinoise avait plus de capitaux que les actifs de la République Populaire de Chine ! Minorité extrêmement puissante.

Dans deux ans et demi, en 2010, la Chine formera avec l'Asean une zone de libre échange complète. C'est ce qu'on appelle « Asean + un ». Il y a eu une tentative « d'Asean + trois » avec la Corée et le Japon mais le véritable moteur ce sont les Chinois et l'Asean. Dans trois ans, les Chinois seront au moins 1,4 milliard, l'Asean sera plus de 500 millions d'habitants, divisé en dix. Qui sera le leader de la zone de libre échange « Asean + un » ? Naturellement la Chine ! Cessons donc de rêver, avec nos querelles européennes, sur des petits sujets. Nous aurons là une zone de libre échange – voyez le poids comme acteur géopolitique et économique mondial ! – de près de 2 milliards d'habitants, soit grosso modo un homme sur trois, un tiers de l'humanité !

Voilà la toile économique chinoise qui coexiste avec la toile militaire américaine.

Plus le développement globalisé progresse, plus il est utopique d'imaginer un conflit

Bien sûr, le modèle peut s'adultérer, la scission que je viens de dire n'est pas aussi nette mais ceci nous amènerait trop loin. La vérité essentielle, c'est celle que je viens de décrire.

Naturellement, d'aucuns se disent que l'on ira au conflit. Vous avez, me direz-vous, tissé ces deux toiles, et il est clair que nous nous trouvons devant une situation où les deux géants se contre-bandent leurs avantages et se préparent. Selon les banquiers américains Goldman Sachs, en 2035 – certains d'entre vous verront cela sous leurs yeux – le PNB chinois aura atteint le niveau du PNB américain. Et vous savez très bien qu'après 2035, la lancée normale c'est le dépassement. Les Américains peuvent-ils, dans leur conception hégémonique du monde, eux qui ont été en guerre depuis '45, donc il y a soixante-deux ans (tout le temps, sauf quinze ans, ils guerroyaient structurellement), peuvent-ils assister à ce rattrapage et à ce dépassement sans réagir ? Cela, c'est l'objet de ma conclusion dans un instant.

Première hypothèse : la coexistence et puis le conflit. Deuxième hypothèse : l'intégration dans l'économie-monde.

Trois chiffres pour ne pas abuser.

- L'année dernière, la richesse chinoise, le PNB ou le PIB, a crû de plus de 10 % : 10,6 %, sauf erreur de ma part. (Vous connaissez le taux de l'Europe ?...) Mais ce n'est pas cela qui m'impressionne. Depuis que Deng Xiaoping a pris le pouvoir à la fin des années '70, la moyenne du taux de croissance de la République Populaire de Chine est de 8 %. Il n'y a pas de précédent dans l'histoire du capitalisme : plus de 8 % de croissance pendant plus de vingt ans ! C'est ce qui explique d'ailleurs cet incroyable développement qui touche 450 millions de personnes. Important pour l'économie du monde.

- Deux : les réserves financières de la Chine sont de 1.000 milliards de dollars ! Où sont ces mille milliards de dollars, gérés jusque voici peu en totalité par la Banque centrale chinoise ? A concurrence de près de 70 %, en bons du Trésor américain ou en certificats d'hypothèques américains. L'euro représente 15-16 % de leurs réserves financières. Mais maintenant une décision vient d'être prise par laquelle ils créeraient une Agence indépendante du pouvoir politique, comme à Singapour d'ailleurs, qui gèrera probablement 200 milliards des 1.000 milliards. Que fera-t-elle ? Au lieu d'avoir de faibles rendements comme ceux du bon du Trésor, elle va acheter des actions des entreprises, pour avoir un return plus élevé. Elle va le faire naturellement dans des entreprises qui sont d'une importance stratégique pour les Chinois, comme les compagnies pétrolières ou les compagnies qui produisent les matières premières dont ils ont tant besoin. Vous voyez le levier, vous voyez comment c'est imbriqué dans l'économie-monde ?

- Trois. Pour les quelques rares personnes qui auraient encore dans l'esprit que la Chine est importante dans les produits à faible technicité : le

textile, les jeans, les soutiens-gorges, les chaussures (nous venons de mettre un droit de 17,50 % pour quelques années), l'électronique un peu tout-venant... il faut quitter cette image, elle ne correspond pas à la réalité. Le deuxième pays par ordre d'importance pour la recherche et le développement – dont vous savez bien qu'elle est le moteur de la croissance – c'est la Chine, immédiatement après les Etats-Unis. Donc, avant le Japon. Trois cent mille nouveaux ingénieurs chaque année ! Retenez bien cela par rapport à l'image que nous avons du développement du Japon. Le budget chinois en recherche et développement est plus important que celui du deuxième pays économique du monde, le Japon. Les Chinois qui ont la diaspora que j'ai dit tout à l'heure, s'efforcent de faire rentrer des Etats-Unis, en leur offrant des sursalaires, les ingénieurs et les chercheurs qui y étaient partis. Nous nous trouvons devant une puissance dont il est fallacieux de croire qu'ils vont rester les fournisseurs de main-d'œuvre, étant donné leur grand nombre, mais qu'ils ne vont pas occuper les créneaux les uns après les autres.

Je m'en tiens là et voyons l'interpénétration.

Que pensez-vous que les Etats-Unis ont comme marge réelle alors qu'ils connaissent un double déficit ? Les Etats-Unis ont cette singularité d'avoir un double déficit et de se faire financer par le reste du monde : leur déficit budgétaire et leur déficit commercial, nous venons de le voir est essentiellement financé par les Chinois. Allons imaginer un instant que les autorités monétaires chinoises prennent une décision provocante à l'endroit des Etats-Unis. Mais c'est le crash !

On se tient donc par la barbichette. Les entreprises américaines importantes, prenons le premier distributeur mondial, Wal-Mart, mais tous les produits qu'il distribue aux Etats-Unis, Wal-Mart les achète évidemment en Chine. Wal-Mart rachète d'ailleurs des entreprises en Chine pour avoir ses produits à moindre coût, ce qui contribue au bien-être des Américains et, soit dit au passage, à la lutte contre l'inflation aux Etats-Unis puisque les produits sont d'un coût moins élevé.

Quiconque a été en Chine est stupéfié par l'importance de la flotte aérienne chinoise. Que de compagnies, que de mouvements incessants de ces flottes considérables entre les villes chinoises ! Quels sont ces avions ? Mais à plus des deux tiers ce sont des Boeing !

Résumons-nous. Liens financiers, liens économiques et commerciaux, liens d'investissements... les économies sont mixées, sont corrélées ensemble. Ceux qui me connaissent un peu savent que je ne suis pas un thuriféraire du président des Etats-Unis mais il faut reconnaître que son secrétaire au Trésor, Monsieur Paulson, joue un rôle d'apaisement pour l'instant. Il y a une école qui dit que toute cette compétitivité chinoise n'est possible qu'à cause du faible cours du yuan (ou le renminbi, c'est la même chose), et qu'il faudrait le réévaluer. Monsieur Paulson a, vis-à-vis du sénat américain, une attitude très modératrice. Pourquoi ? Parce qu'il sait

très bien la complexité de ces liens qui englobent, plus le temps passe, à peu près tout.

La Chine est engagée dans le reste du monde. J'ai parlé de l'Asean mais il faudrait dire un mot de l'Afrique. Je le fais donc mais en un mot seulement. L'Afrique est, avec sa cinquantaine d'Etats, le premier fournisseur pour la Chine. La Chine est le deuxième client, les Etats-Unis venant en tête. Que voulez-vous que je vous dise ? En 2050, les Africains seront deux milliards ! Tandis que nous stagnons démographiquement, eux seront le deuxième continent au monde.

La Chine est occupée à prendre en Afrique des positions considérables. A l'automne dernier, il y a eu une réunion à Pékin où sont venus – n'ont pas été invités mais sont venus – les chefs d'Etats ou de gouvernements de quarante-huit Etats africains. Presque toute l'Afrique se pressait à Pékin dans l'empire qui les tire dans leur croissance. L'Afrique croît maintenant à du 5 %. (Vous connaissez le taux paresseux de l'Europe ?) Pourquoi 5 % en Afrique ? Parce qu'ils ont des gens à qui ils peuvent vendre non pas leurs produits hi-tech, ce n'est pas leur rôle, ce n'est pas leur qualification, mais leurs produits énergétiques, leurs matières premières. Qui les achète ? L'économie qui pousse le développement mondial : la Chine !

Certains disent que c'est un peu du néocolonialisme. C'est possible mais je voudrais réfléchir aux critères, aux paramètres de ce qu'est le néocolonialisme. Je ne vois pas de troupes chinoises dans ces pays. Il y a des escadres qui croisent dans l'océan Indien, dans la mer Méditerranée, dans l'océan Atlantique, mais vous les connaissez ces escadres et ce ne sont pas des escadres chinoises. Est-ce qu'il y a des conseillers politiques dans les ministères africains, comme les Soviétiques en avaient en Angola et ailleurs ? Est-ce qu'il y a un engagement des Africains qui doivent s'aligner sur une ligne idéologique ? Mais c'est le contraire ! Deng Xiaoping disait au leader du Ghana cette phrase extraordinaire : « *Surtout ne nous copiez pas* ». Je cherche donc vainement les critères. Quand on a le verbe facile et qu'on parle de néocolonialisme... Y a-t-il une présence militaire ? Y a-t-il une présence militaire autour du continent ? Y a-t-il des conseillers politiques ? Y a-t-il une allégeance vis-à-vis d'un régime ? Y a-t-il des prêts qui sont liés ? Je rentre de Tunis. Vous y ouvrez les journaux, partout il s'agit d'appels d'offres internationaux. Donc il n'y a pas, parce qu'il y a des prêts ou des dons, une obligation de souscrire, ce qu'on appelle l'aide liée, qui a fait florès sous la France-Afrique, une obligation d'*one-way only*. D'ailleurs, je fais remarquer que les Etats-Unis sont toujours le premier fournisseur, je viens de vous le dire, et que chacun peut changer de camp selon son intérêt.

Si les Chinois ont pris pied aussi rapidement en Afrique, c'est qu'il y a tout de même des raisons pour lesquelles les dirigeants de ces pays croient utile de le faire. Je signale d'ailleurs qu'à l'automne dernier, au sommet de l'Union européenne-Chine, qui s'est tenu à Helsinki sous présidence finlandaise (c'est Solana qui l'a expliqué dans une intervention récente), Chinois et Européens ont décidé, à un niveau élevé, de se rencontrer pé-

riodiquement pour confronter leurs expériences de développement en Afrique. Nous y avons tous intérêt, n'est-ce pas ? Si ces deux milliards d'êtres humains n'ont pas le développement auquel ils peuvent s'attendre, je puis vous assurer que notre voisin du Sud, le continent africain, représentera dans quelques dizaines d'années une menace, parce que vous ne faites pas taire éternellement les damnés de la terre !

L'Union européenne est le premier partenaire commercial de la Chine. Nous faisons des choses bien avec les Chinois : Galileo, le GPS européen, Iter, la fusion nucléaire qui est à Cadarache au nord de Marseille. Nous avons aussi des attitudes plus restrictives : sous la pression américaine nous maintenons l'embargo sur les armes et conséquemment le principal fournisseur d'armes est la Russie, encore qu'il y ait souvent de l'écart entre les déclarations, les principes et les faits. Les Anglais, par exemple, qui sont les plus opposés à la levée de l'embargo qui a été décrété en '89, voilà donc 18 ans, sont de facto, à Pékin, les principaux fournisseurs d'armes des vingt-sept pays de l'Union.

Terminons cette vue-là. Vous voyez l'imbrication dans l'économie mondiale : Etats-Unis-Chine, Chine-Afrique, pour ne pas parler de l'Amérique latine ou du Moyen-Orient que j'ai mentionné tout à l'heure, voire des îles du Pacifique où les PME chinoises sont légions. Plus le développement globalisé progresse, plus il est utopique d'imaginer un conflit.

Conclusion : j'opte donc pour l'absence de conflit

Je conclus. Mon point de vue à moi ? Eh bien ! j'opte pour le deuxième thème de l'alternative, donc l'absence de conflit comme il est dit sur la quatrième de couverture de mon livre, et je vous dis très brièvement pourquoi.

Je ne suis pas un thuriféraire sans réserve de la globalisation, cette idéologie de l'âge post-idéologique, parce que j'en vois bien beaucoup de défauts. Donnons-en deux ou trois.

- Le premier : c'est évident que les pays du Sud, je l'entendais encore récemment, sont amers sur le fait que, nous les plus forts, nous promovons activement la libre circulation des biens, des services et des capitaux, mais que nous n'accordons pas la quatrième liberté qui est celle qui intéresse les gens du Sud, c'est-à-dire la liberté de circulation des hommes. Nous sommes la forteresse occidentale. Vous connaissez les mesures au départ du Maroc et du Sénégal ou de la Libye et de la Tunisie. Je constatais encore à Tunis – ce sont des choses concrètes – combien il est très difficile pour un Tunisien, même pour un dirigeant de PME, à fortiori pour un universitaire, d'avoir un visa pour venir chez nous. Donc, nous nous fermons. Ne parlons pas du mur que les Américains construisent à la frontière mexicaine, le Mexique qui est pourtant leur partenaire dans l'Aléna avec le Canada, la grande zone de libre-échange du Nord. Nous sommes dans la forteresse. Voyez les termes de la campagne présidentielle française : nous voulons bien maximiser les échanges en faisant circuler les

trois autres libertés que j'ai citées mais pas la liberté des hommes. Réaction un peu amère du Sud mais ils sont faibles et doivent donc encaisser.

- Deux. Pour nous, je ne vois pas la mondialisation non plus sans nuage. Tout au contraire, je pense que dans un certain nombre de cas, nos ouvriers non-qualifiés n'ont pas des lendemains qui chantent qui les attendent. Ou pour le dire peut-être plus exactement : pas nos ouvriers non-qualifiés mais nos travailleurs dans les secteurs qui ne sont pas très qualifiés.

- Troisième perplexité de la mondialisation : je crois qu'on est mal parti sur le plan de l'agriculture. Si on laisse circuler les produits, l'agriculture des pays autochtones et singulièrement l'Afrique ne pourra pas se développer. Ce que nous vendons de nos produits européens à Dakar coûte moins cher que ce que les paysans fabriquent à 30 kilomètres de là dans leurs villages. Ce n'est pas bien, cela. Le jeu est faussé et empêche le développement de l'activité agricole des pays du Sud qui est pourtant leur principal secteur d'activité.

Cela dit, comme souvent, aucun système n'est parfait. J'ai dit ma triple inquiétude et elle n'est sans doute pas limitative mais je crois la mondialisation d'une certaine manière irréversible.

Bien entendu, ce qu'il ne faut pas faire, c'est identifier la mondialisation avec le pouvoir des Etats-Unis. J'écoutais au volant de ma voiture une émission du philosophe français Baudrillard, qui avait été réalisée un an ou deux avant sa mort, et que l'on repassait à l'occasion de sa mort. Il ne s'agit pas de dire que Baudrillard n'était pas quelqu'un d'important pour la philosophie mais j'étais consterné par ce qu'il disait sur un domaine qui lui était probablement moins familier, celui dont nous parlons. Toujours l'identification entre la mondialisation, la globalisation et les Etats-Unis. Il faut être sérieux : s'il y a presque ce demi-milliard de Chinois qui ont de l'eau – on en parle tant ces jours-ci – qui ont des chaussures à leurs pieds, qui n'ont plus les famines périodiques rapprochées, qui vont à l'école, qui ont des boulots, mais c'est bien parce qu'ils ont pu exporter ce qu'ils fabriquent. Si quelques centaines de millions en Inde ont connu le même essor, c'est bien par le même processus. Croyez-vous qu'il en aille autrement au Brésil pour un certain nombre de zones ou en Afrique du Sud, par exemple, ou au Nigeria, pour prendre les poids lourds ? Assurément pas. Cessons d'avoir une assimilation inconsciente « mondialisation = Etats-Unis ». La mondialisation a des travers, je ne les ai pas cachés, mais elle est peut-être la première chance pour la partie la plus peuplée de la planète, le Sud, d'entrer dans un niveau plus élevé du développement, d'émerger enfin, mot dont on s'est gobergé.

Cela se passant comme cela, pour répondre à la question, et je vous ai dit que je choisisais le deuxième terme de l'alternative, joue pour moi que la Chine veut tout sauf le conflit.

Que veut la Chine ?

Elle veut être grande comme elle le fut. Les Chinois ne sont pas communistes. Il faut lire, il faut visiter. Non pas parce que la majorité des entreprises appartiennent encore au secteur public – mais cela était aussi en Autriche, au lendemain de la guerre, et personne n’a jamais qualifié l’Autriche de régime socialiste, à fortiori communiste. Non, tous les ressorts de développement de l’économie : le système bancaire, le système boursier, l’absence de secteurs publics dominants, l’absence de planification – ce sont les chefs d’entreprise qui font le développement –... font qu’on ne peut pas parler de régime communiste, c’est un abus de langage. Ils ne sont pas communistes, ils ne sont pas bouddhistes, ils ne sont pas confucianistes, le peuple chinois est d’ailleurs dans l’ensemble agnostique, il n’est certainement pas un peuple religieux. A quoi croit-il ? Il croit à ce qui rendra les Chinois plus grands. Je dirais, si ce terme n’était pas connoté péjorativement, que les Chinois sont nationalistes. Mais attention à cet abus de langage qui a donné ce que vous savez dans le passé. Les Chinois sont très conscients qu’ils ont représenté la première puissance du monde jusque 1850 et qu’ils veulent le redevenir. Ils sont persuadés qu’ils le seront, ils sont prêts à beaucoup de choses pour le redevenir. Ils sont fiers de leur civilisation et de leur pays. Ils ne feront pas la guerre, ils sont au contraire très contents de leur coexistence avec les Etats-Unis. Ils sont persuadés que tous les investissements induisent de tels transferts de technologie qu’ils ont encore besoin de recevoir.

Vous me direz que ce n’est pas là que se pose la question, c’est du côté des Etats-Unis. J’ai déjà répondu par un premier élément de réponse : l’imbrication profonde du monde économique, financier et commercial. Mais il y a d’autres raisons aussi : je crois que les Américains ne sont pas, le voudraient-ils, en état de faire la guerre. Laissez-moi vous rappeler ce que j’esquissais tout à l’heure : dans la décennie ‘90 qui terminait notre siècle précédent, les Américains étaient seuls au monde. L’URSS était effondrée. Les Américains ont fait trois guerres, tout à l’aise : la guerre du Golfe en 90-91, en ‘95 la guerre de Bosnie, en ‘99 la guerre du Kosovo. Guerres d’une super technicité, guerres à distance, guerres propres, zéro mort, parmi les leurs évidemment, les Américains. Et le monde entier les suivait, soit en votant aux Nations unies, soit en étant mis devant le fait accompli. Les Américains créent une coalition *good willing*, ceux qui veulent, et mènent le combat, personne ne résiste.

Mais il s’est passé quelque chose d’étonnant, dont nous n’avons pas, je pense, toutes les clés. En très peu d’années, l’image s’est complètement modifiée. Bien sûr, la guerre d’Afghanistan où ils s’enlisent depuis six ans, où les choses empirent. Bien sûr, la guerre d’Irak basée sur d’impardonnables mensonges au peuple américain et au monde, et sur des erreurs considérables qui conduisent avec 150.000 hommes de troupe à l’enlèvement actuel. Mais il n’y a pas que cela. Vous avez peut-être vu récemment dans la presse que le président Bush a fait un tour de l’Amérique latine. Ce qui me frappe avec d’autres observateurs (je mets fort en doute la prépondérance des événements du Moyen-Orient en Amérique latine), c’est qu’alors que les Etats-Unis ont été si longtemps dominant en Amérique latine, pendant des décennies (application de la

doctrine Monroe : « *c'est notre espace naturel !* »), la plupart des gouvernements leur sont désormais au minimum indifférents voire franchement hostiles. Vous avez vu ces manifestations, certaines étaient évidemment organisées par les partisans de Chavez mais ce qui m'a frappé, en Argentine, c'est que là où il y a eu une manifestation très importante, ce sont les mères des victimes du mouvement fasciste argentin qui présidaient. Pourquoi ? Eh bien, ce régime fasciste était soutenu par les Etats-Unis ! Donc, naturellement, il y a une rancœur, il y a un éclairage de l'histoire qui se modifie.

Je ne pense pas que les Etats-Unis, englués dans deux guerres régionales, pour ne pas parler de Israël-Palestine, soient à même de conduire un conflit vis-à-vis du pays le plus peuplé au monde et qui a résisté à tant de choses ces cent cinquante dernières années.

Je dirais qu'il y a aussi une autre raison, moins souvent nommée, c'est par celle-là que je termine : vous savez que lors de la guerre d'Irak, il y a eu un livre assez important d'un « néocons », un nouveau conservateur, de l'équipe du président Bush, quelqu'un qui est intéressant intellectuellement même s'il pense le contraire de ce que je crois être mes repères, qui s'appelle Kagan. Il a écrit un livre où il comparait les Etats-Unis et l'Europe ; l'Europe étant jouisseuse, hédoniste, individualiste, soucieuse également de son bien-être personnel à court terme, et les Américains n'étant pas Vénus étaient Mars, eux pouvaient combattre pour défendre, au pire leurs intérêts, au mieux leur idéal. Ce qui me frappe, c'est la profonde modification du climat aux Etats-Unis. Les *body-bags*, les plastiques dans lesquels sont les cadavres qui reviennent du Moyen-Orient, n'ont pas du tout le même accueil que lors de la guerre du Vietnam. Le nombre de victimes au Vietnam était beaucoup plus élevé. Et attention : au Vietnam, c'était une armée de conscrits. Maintenant, c'est une armée de volontaires, recrutée dans les couches les plus humbles, qui ont besoin de ce qu'on paie et des avantages que l'on donne après l'engagement. C'est pour cela qu'ils s'engagent. Mais vous voyez l'allergie aux victimes innocentes. Le corps social américain ne veut plus de cela, et ce n'est pas tout à fait gratuit que les Démocrates sont devenus majoritaires dans les deux Chambres.

Economies interpénétrées, échec des guerres régionales qui devraient décourager à tout jamais d'une entreprise insensée, et plus le moral de Mars : les Américains deviennent aussi un peu Vénus... Pour le dire en un mot comme en cent, dans les deux livres précédents je n'avais pas couru le péril de faire une prévision, c'est toujours dangereux. Je vous rappelle que Flaubert disait que pour un livre : « *La bêtise c'est de conclure.* » Ne pas conclure est en effet la voie de la sagesse... que je n'ai pas suivie cette fois-ci. Eh bien ! j'en prends le risque : je ne crois pas au conflit sous une période prévisible.

Ce que j'appelle de mes vœux, c'est un monde multipolaire, parce que je crois que si notre propre société est moins injuste que celle de nos parents et surtout de nos grands-parents, c'est parce que les pouvoirs de

décider sont multiples. Je disais à mes étudiants à l'ULB : si après mon expérience politique, vous me demandiez qui décide en Belgique, je ne pourrais pas vous répondre. C'est selon. Parfois c'est le gouvernement, parfois cela vient du Parlement, parfois ce sont les patrons qui ont poussé, parfois ce sont les syndicats qui ne veulent pas telle formule, parfois les ONG ont joué un rôle moteur... Notre société a un pouvoir diffus, c'est ainsi vraiment. Je n'idéalise pas notre société. J'en vois toutes les tares, et je ne crois pas que la lutte contre l'inégalité soit très profondément réussie mais c'est une société – surtout quand on voyage – qu'on a tendance à considérer comme étant tout de même la moins mauvaise. Pourquoi ? Parce que les pouvoirs s'équilibrent. Et naturellement, il doit y en aller de même dans la politique internationale. D'où mon vœu d'un monde multipolaire.

Je ne crois pas que nous sommes arrivés à un monde multipolaire mais que nous sommes arrivés à un équilibre qui est moins improbable que je ne le pensais il y a quatre ans.

Je vous remercie.

C. Débat avec le public

Question. – Simplement la question de Taïwan ?

Taïwan est une chose très importante et vous faites bien de poser la question. Pourquoi n'en ai-je pas parlé ? Parce que je n'ai pas parlé non plus de l'armée chinoise et que dans le cadre d'un exposé il faut faire des choix. Taïwan est ici [carte] et c'est effectivement une question fondamentale.

Au lendemain de la guerre, les Nations unies décident que toutes les possessions chinoises, qui ont été chinoises, et qui ont été occupées par le Japon, doivent faire retour à la Chine. Le problème se complique par le fait que, après avoir perdu contre Mao Tsé-toung – en '49, Mao Tsé-toung tient ce discours extraordinaire sur la Place de Tien Anmen : « *Désormais le peuple chinois se tient debout !* » Comme c'est beau et comme c'est significatif de ce qui se passe : se tenir debout. Chiang Kai-Shek fait retraite avec le Guomindang à Taipei. Pendant quinze ans, et plus pour les Etats-Unis, on vit sous la fiction qu'aux Nations unies, la Chine c'est Taïwan et la République Populaire de Chine n'existe pas ! Je crois que la reconnaissance par les Etats-Unis date de '78 ; son entrée aux Nations unies est antérieure et date de '71. L'appellation officielle de Taïwan est alors République de Chine.

Vous avez deux camps à Taïwan : ce qu'on appelle le Camp Vert qui est celui du président actuel, Chen Shui-Bian, qui est très nationaliste. Le président a plus de pouvoir que dans la plupart des pays que je connais. Il a une chambre monocamérale, qui est détenue par l'autre parti, le Guomindang, le Camp Bleu, qui est plus proche de la Chine.

Quelle est la situation actuelle et pourquoi c'est dangereux ?

Lorsque sous Nixon les Américains ont reconnu la Chine, ils ont évidemment cessé de reconnaître Taïwan, et ils entretiennent des relations avec Taïwan non pas par une ambassade mais par un truchement moins officiel. Mais ils arment Taïwan très considérablement, parce qu'ils veulent le statu quo. Ils se méfient de ce que la Chine pourrait faire pour récupérer Taïwan. Elle a récupéré Hong Kong, la Chine, de même que Macao, mais elle n'a pas encore récupéré Taïwan. Le président actuel va sortir de charge l'année prochaine, et on est en droit de se demander s'il ne voudra pas sortir de charge – il est en mauvaise position politique – en faisant un dernier coup pour affirmer sa volonté d'indépendance.

Les Américains – vous voyez que je fais rapport me semble-t-il le plus objectivement possible – les Américains freinent Chen Shui-Bian. Il a fait plusieurs démarches dont je vous fais grâce ces temps derniers. Il se fait morigéné par les Etats-Unis. Mais Taïwan est très armée.

Les Chinois ont d'excellentes relations avec Taïwan. Taïwan est un des principaux investisseurs étrangers en Chine. Les courants se rétablissent pour les personnes, ce qui n'était pas possible auparavant, et il y a une danse du ventre de Pékin devant la minorité actuelle qui est majoritaire au Parlement mais qui n'a pas le président qui est la pièce centrale sur l'échiquier : le Guomindang.

Qu'est-ce que l'on peut craindre ?

Plusieurs s'interrogent sur ce que fera le président de la République de Chine, Chen Shui-Bian, avant de partir. L'opinion majoritaire n'est pas la mienne. Vous savez que se passe l'année prochaine un événement très considérable que vous allez regarder sur vos téléviseurs, et pour certains peut-être d'entre vous aller voir : ce sont les Jeux olympiques. Pour les Chinois, les Jeux olympiques, c'est très important. Parce que le monde entier va les regarder et aller les voir. Donc, un nombre de touristes considérable. Et puis, ça va être la découverte de la Chine, de ce qu'est Pékin, de ce monde extraordinairement moderne. Ils attendent beaucoup des Jeux olympiques en 2008 comme consécration. Viendra 2010 et l'exposition universelle de Shanghai, mais l'étape cruciale, c'est l'année prochaine. D'aucuns se disent mais si Chen Shui-Bian proclamait l'indépendance ? Ah ! c'est plus compliqué que cela, il ne peut pas le faire puisque le Parlement ce n'est pas son côté, mais comme président il peut... Enfin, je n'entre pas dans les détails mais il peut gêner, il peut compliquer la scène en faisant des déclarations. Mais les Chinois n'oseraient jamais bouger puisque, supposons qu'il prenne une initiative à la fin de l'année, les Chinois sont à la veille des Jeux olympiques, ils ne vont pas donner une affreuse image au monde en sévissant si Chen Shui-Bian débordait l'épure actuelle.

Eh bien, mon avis est inverse. La situation actuelle est une indépendance de fait mais ce n'est pas une indépendance juridique et les Chinois

n'attendent que le jour où ils reprendront possession de cette île très prospère de 20 millions d'habitants. Si Chen Shui-Bian ou un mouvement de Taïwan se manifestait pour aller plus loin, je suis persuadé que les Chinois répliqueraient et qu'ils ne répliqueraient pas par des paroles.

Q. – Vous avez parlé de chaussures à son pied. Question anodine : les pieds des Chinois sont encore petits ? Cette question pour en amener une autre un peu plus pernicieuse : oui, la Chine est florissante, son économie est bien, elle produit, elle chauffe, elle surchauffe même puisque la semaine passée les bourses ont décoté de quelques points et la température a baissé chez nous, la Chine fait ses achats à bon marché en achetant des bons du Trésor à bon compte avec un yuan faible, tout cela est bien beau, je revêts mes chaussures européennes, plus confortables que les chinoises, je n'en doute pas. Les droits de l'homme, Monsieur Spitaels ?

C'est le monde entier que vous avez balayé : les droits de l'homme, la nature des fabricats, les taux d'intérêt payés par les bons du Trésor... Enfin, il faut faire une conférence là-dessus. Je vous avais dit que je ne parlerais pas de la politique intérieure mais pour les droits de l'homme je dirai volontiers ceci.

Il y a une phrase de Léon Blum qui dit, (Léon Blum fut Premier ministre socialiste en France, celui du Front populaire en '36) : « *Ceux qui se piquent d'apporter la liberté aux hommes devraient leur permettre d'exister.* » C'est mon point de vue. Et je considère que les Chinois ont fait un travail considérable parce que comme j'ai essayé de le dire tout à l'heure, je n'exonère pas les Chinois de leurs responsabilités pour certains abus mais pourquoi ne parlons-nous pas de la classe des intouchables en Inde qui, bien qu'ayant été juridiquement abolie, existe toujours ? Pourquoi ne pas parler du spectacle des villes indiennes, de Bombay, qui est pour moi intolérable, je n'ai vu cela dans aucune ville chinoise.

Comparons donc les choses dans les pays qui ont atteint ce développement. Je suis persuadé que la Chine est pleine d'injustices, persuadé, en tout cas pour ma part je ne pourrais pas y vivre, c'est clair. C'est ici qu'est notre civilisation, le respect... Mais nous parlons de mondes tellement différents. Et je suis persuadé que le bond qui a été accompli – rappelez-vous la révolution culturelle, c'était encore à la fin des années '70, c'était le chaos total, le chaos total. Et maintenant vous vous trouvez devant un pays dont le niveau de développement économique, social, éducatif... Est-ce que vous vous rendez compte, dans le secteur des nanotechnologies, un compendium des quatre-vingts revues essentiellement occidentales indique que les chercheurs les plus souvent cités, immédiatement après les Etats-Uniens, ce sont les Chinois. Mais qui a provoqué ce développement considérable d'une société qui n'est pas une société de coolies, qui est une société qui se développe sur le plan de l'enseignement, sur le plan de la santé ?

Si ce qu'il y a derrière votre question c'est de dire qu'il y a des injustices en Chine, j'en suis tout autant persuadé que vous. Si vous me dites : est-ce que vous connaissez d'autres endroits au monde ou d'autres régimes

qui ont sorti autant de centaines de millions de personnes en quelques dizaines d'années de la misère et de la famine pour arriver à un niveau de développement ? (C'est appréciable, franchement ?) Je n'en connais pas, et j'ai la même hiérarchie que Léon Blum : il faut d'abord permettre aux gens d'exister.

Q. – Tout au début vous avez évoqué un décalage dans le développement entre les différentes régions. Ce décalage ne risque-t-il pas de provoquer des tensions qui pourraient sérieusement ralentir la marche en avant ?

Sûrement. Il y a quelques semaines à peine il y a eu des troubles au Yunnan, dans la province méridionale, qui fait frontière avec le Vietnam, pour des problèmes de confiscation de terres de paysans. Tous ces problèmes sont vrais. Mais ce que les Chinois espèrent, c'est un effet d'irradiation. Ils ont commencé par les zones spéciales le long de la côte. Les zones spéciales n'existent plus, c'est toute la côte qui a un niveau de croissance, et pas seulement toute la côte mais aussi toutes les provinces qui ne sont pas loin de la côte. Savez-vous qu'on délocalise des productions de Chine au Cambodge parce que c'est trop cher en Chine ? Certaines entreprises chinoises se délocalisent donc dans le Sud-Est asiatique ou en Corée du Nord. Ces problèmes existent.

Je vous donne deux exemples.

- Il y a un an et demi, mis à part à Pékin où j'ai l'essentiel de mes discussions, je vais voir le Xinjiang, qui est musulman, parce que c'est à la suite de mon livre précédent. Le chef-lieu du Xinjiang s'appelle Ouroumtsi. C'est une région autonome. Le Xinjiang, sauf erreur de ma part, a pas loin de 20 millions d'habitants. Je suis persuadé que j'arrive dans une grosse préfecture française. Je descends d'avion et j'arrive dans une ville... américaine, très développée, à l'urbanisme étudié, avec des squares et des places avec de grands écrans plats où les gens sont assis et regardent la télévision, des grands magasins, des restaurants étrangers... Et là, je tombe des nues. Clinton était venu peu de mois avant d'ailleurs, porter la bonne parole, et les Chinois pouvaient se faire photographier en compagnie de Clinton et payer pour ce faire un prix sidérant. Tout le monde n'a pas été servi. Quelle est la réalité du Xinjiang ? Mais c'est ce que j'ai vu ! J'ai visité les musées de la science de Xinjiang : c'est très étonnant, je vous l'assure.

- Je ne voulais pas aller à Xi'an. Bah ! tout le monde sait que c'est la ville touristique par excellence. C'est assez loin de Shanghai, déjà. Et je dis : non, je ne vois pas d'intérêt particulier, j'ai déjà vu l'extraordinaire spectacle des armées enterrées avec l'empereur. On me dit : si, si, ce serait bien si vous repassiez par Xi'an... Je garde du Xi'an des années '80 l'impression de la plus grande densité humaine que j'ai jamais connue. Je crois que c'est Malraux qui parle de cela à propos de Shanghai. A Xi'an, les hommes, les piétons, les vélos... une marée humaine qui vous entourait de partout. Qu'ai-je vu à Xi'an l'année dernière ? Mais j'ai vu une ville

américaine ! Nous sommes cependant dans l'intérieur. J'ai vu une ville avec des allées très grandes, des buildings partout, des parcs...

Je suis bien d'accord qu'il n'y a qu'un petit demi-milliard qui est dans un niveau de développement qui peut être comparé aux autres régions du monde mais tout de même, ces deux expériences m'amènent à reconnaître que je ne m'attendais pas à trouver ce niveau de développement. Xi'an est au centre et sûrement pas à la côte ; le Xinjiang, Ouroumtsi et une seconde ville que j'ai visitée, c'est l'extrême ouest. Ce qui ne signifie pas qu'il ne va pas y avoir des arbitrages au sein du parti communiste, des tensions entre les potentats des régions riches et ceux des régions faibles. Tout cela est vrai et logique mais ils ont aussi d'autres défis. Le défi de l'environnement, par exemple : ils sont les premiers pollueurs du monde ! Mais il est tout de même assez étonnant jusqu'ici que venant de rien ils sont arrivés à cela.

Vous savez, enfant j'allais avec mon père au Borinage. Et le petit enfant de Ath, du Pays vert, regardait bouche bée ce qu'était le Borinage : charbonnage, sidérurgie, métallurgie, secteurs lourds, chaussures, etc.... cela grouillait d'entreprises. Il n'en reste rien ! Et quand on interroge sur le taux de chômage du Borinage à nul autre pareil, on dit : oui mais il y a la cicatrice, ils ont perdu toutes les activités, c'est une blessure profonde... Sûrement, sûrement. Mais vous rendez-vous compte de ce qu'était la Chine à la fin des années '70 ? La persécution de tous ceux qui étaient qualifiés pendant la révolution culturelle, les profs d'unif envoyés à la campagne, les provocations sans cesse contre ceux qui étaient qualifiés, puisque dans la révolution culturelle il fallait niveler par le bas. Vous avez là un peuple qui a été littéralement tiré vers le bas d'une manière considérable. Et puis, vingt-cinq ans après, c'est comme s'il ne s'était rien passé. Il y a quelque chose de très considérable, qui demeure très mystérieux pour moi, qui est hors de mon sujet : c'est comment cette classe dirigeante, assurément autoritaire, – mais connaissez-vous un régime du tiers-monde qui n'est pas autoritaire ? Et les pays en voie de développement constituent l'essentiel du monde ! Nous ne sommes que 11 % de la population mondiale, nous l'Occident – mais cette classe dirigeante, ce pays à la différence des autres : quelle qualification ! Je connais tant de pays autoritaires où le régime sert uniquement à fortifier les privilèges d'une petite minorité. Ce peuple est sorti en vingt-cinq ans d'un niveau de sous-développement considérable à un niveau ahurissant. Il y a quelque chose d'inexplicable dans la manière dont ce développement a été conduit et qui suscite, je ne m'en cache pas, mon admiration. Imaginez que cela puisse en être ainsi dans les autres pays importants du monde. Au Nigeria, par exemple, près de 100 millions d'habitants en Afrique, pays le plus important d'Afrique, au lieu de ce que l'on sait du régime militaire et de la corruption généralisée.

Je ne caricaturerai pas : je vois les failles, j'en connais plus que je n'ai dit sur les failles mais il ne faut jamais que l'arbre cache la forêt.

Q. – Outre la géopolitique et l'économie dont vous nous avez merveilleusement parlé, il y a une troisième dimension que vous venez d'effleurer : celle de l'environnement. Je me rends en Chine à Chongqing [dans le Sichuan, sur le Yangzi Jiang], au milieu de la carte, chaque année depuis 1999, avec une classe d'étudiants de l'école d'agriculture d'Ath. Une des choses qui est frappante, c'est la rapidité avec laquelle la conscience environnementale est en train d'émerger en Chine. Ma question est la suivante : est-ce que la Chine va inventer le modèle de développement, pas 'durable', mais un nouveau modèle de développement ?

Je suis incapable de répondre à cette question mais notre concitoyen se rend dans la première ville du monde ! Les gens croient que la première ville du monde c'est Sao Paulo au Brésil, plus de vingt millions d'habitants, ou Shanghai en Chine qui n'en est pas loin, ou l'une ou l'autre encore. Mais Chongqing, généralement inconnue, est un district urbain de 33 millions d'habitants. Personne ne sait cela. Et les pavés ne sortent pas des rues : ça vit !

Vous avez tout à fait raison de dire que l'environnement est une préoccupation majeure. Je ne suis pas du tout qualifié, je ne vais pas changer de discours par rapport à ce que j'ai dit en entrée mais laissez-moi vous dire ceci. Je lis chaque jour, depuis deux ans, le *China Daily* qui est le seul journal chinois auquel je puisse avoir accès puisqu'il est en anglais. La préoccupation environnementale dans le *China Daily* est devenue fondamentale, elle est partout. C'est un peu mystérieux aussi, cette pression de l'opinion publique. Puisque d'une certaine manière, même si c'est en anglais, c'est l'organe qui est proche du parti communiste. Mais ces préoccupations sont là. Comme elles le sont pour d'autres problématiques que nous n'allons pas commencer à évoquer ici. Pour la réponse à la question pour laquelle, une fois de plus, je n'ai ni qualité ni compétence, je suis étonné de voir dans un organe dirigé comme le *China Daily* l'apparition constante de ce problème. On ne résiste pas à des pressions très fortes comme celles-là.

Monsieur, vous voyez justement le problème. Vous avez l'immense avantage, je crois, d'avoir vu Chongqing, ce qui me tenterait parce qu'il doit être passionnant de voir la première ville du monde.

D. Bibliographie

**Guy Spitaels, *Chine-USA, la guerre aura-t-elle lieu ?*
Editions Luc Pire, février 2007, 286 pages, € 22.**

Il était grand temps de s'interroger sur la Chine, pays-continent par sa superficie, sa démographie et sa puissance économique, qui sans services secrets surdimensionnés, sans armée d'occupation, sans chantage sur les institutions internationales, occupe chaque jour davantage de terrain.

Dans *L'improbable équilibre* (Éditions Luc Pire, 2003), Guy Spitaels

écrivait déjà : « *Dans la société-monde, il importe d'organiser les freins et contrepoids à l'hyperpuissance. Le plus assuré, mais celui qui prendra le plus de temps pour se construire, viendra de la Chine qui apparaît bien comme la société la plus apte à contrebalancer à terme les États-Unis.* » Le seul élément sur lequel il serait partiellement susceptible de revenir aujourd'hui est le temps : en effet, l'incroyable pragmatisme avec lequel la Chine gère ses échanges économiques a accéléré son essor... Et elle est bien en passe de devenir, comme le soutient l'auteur, l'heureux contrepoids stratégique à l'hégémonie américaine !

Au travers de cette étude approfondie et intelligente, Guy Spitaels nous plonge dans le contexte géopolitique des cinquante dernières années afin de répondre à cette question : la guerre aura-t-elle lieu entre la Chine et les États-Unis ? Et l'auteur de répondre : « *Même dans l'impossible statu quo, la guerre n'aura pas lieu.* »